

**Donald Ipperciel, *Habermas : penseur engagé. Pour une lecture « politique » de son oeuvre*, Québec, PUL, Coll. Lectures, 2003, 75 p.**

**Dominic Desroches**

Volume 15, numéro 1, automne 2004

En quête du sujet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801285ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801285ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desroches, D. (2004). Compte rendu de [Donald Ipperciel, *Habermas : penseur engagé. Pour une lecture « politique » de son oeuvre*, Québec, PUL, Coll. Lectures, 2003, 75 p.] *Horizons philosophiques*, 15(1), 129–130.  
<https://doi.org/10.7202/801285ar>

**Donald Ipperciel, *Habermas : penseur engagé. Pour une lecture «politique» de son œuvre*, Québec, PUL, Coll. Lectures, 2003, 75 p.**

Dans ce petit livre, Donald Ipperciel, qui est professeur de philosophie à la Faculté Saint-Jean (University of Alberta) et titulaire d'une chaire du Canada en philosophie politique, entend rediriger notre interprétation traditionnelle de l'œuvre de Habermas vers le politique. Car à la lecture des *Kleine Politische Schriften* (*Écrits politiques*) du prolifique sociologue allemand, non traduits encore en français, Habermas n'apparaît plus comme le philosophe enfermé dans sa tour d'ivoire, mais plutôt comme un auteur engagé. Ce préjugé d'un Habermas caché dans une tour d'ivoire ou absent de la vie publique serait très répandu, a constaté Ipperciel, dans les sciences sociales. Ainsi son livre se présente-t-il comme un correctif : l'auteur se donne pour mission de montrer, en 75 pages seulement, combien Habermas est en vérité un sociologue de terrain, un penseur engagé, un auteur presque téléguidé par ses idées politiques. Tout le travail de Ipperciel revient à ceci : expliquer combien la participation de Habermas aux débats politiques de son temps, lorsqu'on le sait, modifie notre compréhension de sa pensée.

Se servant comme prétexte de lecture du principe herméneutique gadamérien de l'anticipation de la perfection (*Vorgriff der Vollkommenheit*) suivant lequel on ne comprend bien une œuvre que lorsque celle-ci parvient à représenter une «unité de sens», Ipperciel veut donner au lecteur francophone la dimension politique manquante à son interprétation. Ainsi, la thèse originale qu'il entend développer (le premier chapitre est consacré à sa justification) est que Habermas se positionne très tôt comme critique du conservatisme allemand et que cette position traverse toute l'œuvre, tant et si bien qu'elle teinte même les écrits plus théoriques du sociologue de l'École de Francfort, comme par exemple *La théorie de l'agir communicationnel* (11-18). Voyons maintenant, en abordant le second chapitre, comment l'auteur s'y prend pour expliciter son point de vue et cherchons à savoir si nous devons le partager.

Dans le chapitre II, la tâche de l'auteur est de présenter la critique du conservatisme allemand sous-jacente aux *Kleine Politische Schriften* (19-44). Nous avons affaire ici au cœur même du petit ouvrage. Partant de la période mouvementée de la réforme des universités et des mouvements de protestation, l'auteur veut retrouver des traces de la critique habermassienne du conservatisme allemand. Les écrits de 1970 témoignent sans grande difficulté de la position sociale et de l'engagement radical du sociologue qui critique, par exemple, tout nationalisme à cause des excès que celui-ci a connus en Allemagne (27). Après avoir expliqué comment le nationalisme allemand a conduit à une folie, inspiré qu'il était par un certain «darwinisme social», la lecture de l'auteur permet de comprendre pourquoi Habermas souhaite l'intégration de l'Allemagne à l'Europe. Mais le fantôme de Habermas résiderait toujours, selon lui, dans le conservatisme allemand qu'il repère au moindre événement politique et qu'il associe à un retour à quelque chose de fascisant, les symptômes d'une maladie qui ne veut pas guérir. Une place de choix, dans ce programme de relecture des *Kleine Politische Schriften*, est aussi accordée au débat avec les historiens. On y retrouve la position de Habermas qui cherche encore à reprendre le flambeau de l'*Aufklärung* contre un certain obscurantisme historique. Cette thèse vaudra aussi pour la période post-unification où l'Allemagne, plus que jamais, doit composer avec son passé (38). On doit donc retenir que Habermas ne cessera de se positionner de manière critique par rapport à la politique suivie en Allemagne, ce qu'oublieraient, prétend Ipperciel, de nombreux commentateurs.

Or la partie sans doute destinée à être la plus intéressante de *Habermas : penseur engagé* se trouve dans le chapitre III qui se propose d'éclairer les écrits théoriques à la lumière des *Écrits politiques* (45-59). Ces quelques pages décevront peut-être le lecteur. Car si le chapitre doit montrer combien *Connaissance et intérêt* et l'ambitieuse *Théorie de l'agir communicationnel* sont motivés autant par la critique politique implicite de Habermas que par le développement conceptuel, on cherchera longtemps les arguments. Ipperciel n'offrira en vérité qu'un survol et des liens sommaires, tout se passant comme si l'évocation du mot *Aufklärung* par Habermas impliquait automatiquement l'existence d'une critique du politique. Par exemple, la *Théorie de l'agir* relèverait d'une motivation politique en ce qu'elle «cherche à rendre crédible un mouvement historique de rationalisation croissante». (47) Dans sa démonstration, il s'intéressera aussi à *Droit et Démocratie* où Habermas se penche sur la morale, le droit et la politique (55-59). Selon lui, *Droit et démocratie* voudrait faire obstacle à un légalisme autoritaire, ce qui amènerait Habermas à prôner parfois la désobéissance civile. Si Habermas apparaît enfin engagé, le lien semble bien tenu cependant entre le combat politique et le fondement philosophique du droit et de la démocratie. La conclusion rappellera que l'unité de l'œuvre habermassienne nous échappera toujours si l'on néglige encore la force de sa critique du ou plutôt des «conservatismes», conservatismes que le sociologue Habermas a su distinguer (conservatisme religieux, biologique, social, économique, américain, allemand, etc.) et qui constituent le *pathos* de son geste philosophique (61-62).

Après avoir lu ce livre, nous sommes en droit de nous demander si la thèse n'est pas un peu forcée. Car on ne peut pas, même au nom d'un principe gadamérien, expliquer tout l'œuvre de Habermas avec les seuls *Écrits politiques*. Si on revient un instant sur le prétexte de lecture qu'utilise Ipperciel pour relire Habermas, à savoir le principe gadamérien de l'anticipation de la perfection, on notera que celui-ci, bien compris, peut se retourner contre Ipperciel lui-même. En effet, Gadamer explique bien dans *Vérité et Méthode* que l'anticipation est d'abord et avant tout un principe de réception du sens qui s'applique partout et toujours. Ainsi, toute lecture, explique Gadamer, conscient de l'importance du cercle herméneutique, se fait par l'anticipation du sens de la totalité, en vertu par exemple d'une pré-acquisition, d'une pré-vision et d'une pré-conception (*Vorhabe, Vorsicht, Vorgriff*). Appliqué au cas de notre auteur, cela signifie précisément que nous n'avons pas à retraduire l'œuvre entière pour comprendre le message de Habermas, simplement parce que, comme lecteur, nous anticipons toujours déjà une totalité de sens. Cela dit, il demeure curieux d'ailleurs que l'auteur passe sous silence le débat entre Habermas et Gadamer, dont la prétention est théorique, et qui lui aurait donné de magnifiques preuves de sa thèse. Car Gadamer paraît défendre, avec une herméneutique résolument tournée en direction du passé et de la tradition, une position très conservatrice face à la critique des idéologies. Mais peut-être que le texte est simplement trop court pour arriver à nous convaincre que les écrits théoriques se laisseront mieux expliquer avec le concours des *Écrits politiques*. Auquel cas, peut-être qu'une thèse de doctorat pourrait se donner l'espace nécessaire pour bien montrer la fécondité des intuitions d'Ipperciel. Il n'en demeure pas moins que la force de ce livre est certainement de mieux nous faire comprendre l'importance de l'activité politique de Habermas et de le plonger dans l'histoire de l'Allemagne du XX<sup>e</sup> siècle. Nos remarques critiques n'enlèveront donc rien au travail stimulant d'Ipperciel qui confronte la pensée de Habermas aux événements historiques, ce qu'il faut faire plus souvent, et qui nous oblige à revoir notre lecture commode de son œuvre. Mieux : il convient selon nous de remercier Donald Ipperciel de nuancer la réception francophone de Habermas et de nous donner à lire, par les passages qu'il tire des *Kleine Politische Schriften*, un homme vulnérable, toujours insatisfait, encore plus polémiste, malheureusement, résolument engagé dans sa propre sociologie.

Dominic Desroches  
Philosophie, cégep du Vieux-Montréal